

SMD 232-1

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ / EXECUTIVE PRODUCER : MARTIN DUCHESNE
 DIRECTRICE ARTISTIQUE / ARTISTIC DIRECTOR : HÉLÈNE PANNETON
 RÉALISATEUR / RECORDING PRODUCER : JACQUES BOUCHER
 PRISE DE SON ET MONTAGE / SOUND ENGINEER AND EDITING : ROBERT LAFOND
 TEXTES / TEXTS : MARIE-THÉRÈSE LEFEBVRE ET/AND HÉLÈNE PANNETON
 TRADUCTION / TRANSLATION : RACHELLE TAYLOR
 GRAPHISME ET MAQUETTE / GRAPHIC DESIGN : BERNARD BOURBONNAIS
 PHOTOS DE/OF AUGUSTE DESCARRIES : ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ENREGISTRÉ EN / RECORDED IN : NOV. 2012 – ÉGLISE SAINT-VIATEUR D'OUTREMONT
 ORGUE CASAVANT 1913 ET GUILBAULT-THÉRIEN 1991

L'ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE D'AUGUSTE DESCARRIES (ADMAD) TIENT À REMERCIER SES MEMBRES ET SES DONATEURS AINSI QUE LA FAMILLE DESCARRIES, LA FABRIQUE DE LA PAROISSE SAINT-VIATEUR D'OUTREMONT ET LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR DU CANADA. NOUS REMERCIONS ÉGALEMENT PIERRE GOUIN DES ÉDITIONS OUTREMONTAISES ET RACHEL PATENAUE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE L'ISTORLET POUR L'ÉDITION DES PARTITIONS. NOUS VOULONS RENDRE UN HOMMAGE TOUT SPÉCIAL À LAURENT DESCARRIES (1939-2012), FILS D'AUGUSTE DESCARRIES, DONT LA DÉTERMINATION A ÉTÉ DÉCISIVE DANS LES PREMIÈRES ÉTAPES DU PROJET. ENFIN, SOULIGNONS LA CONTRIBUTION DU BARYTON CLAUDE LÉTOURNEAU (1923-2012) QUI NOUS A ÉTÉ D'UN PRÉCIEUX CONSEIL SUR LE PLAN ARTISTIQUE.

THE AUGUSTE DESCARRIES MUSICAL ASSOCIATION (ADMA) WISHES TO THANK ITS MEMBERS AND DONORS, AS WELL AS THE DESCARRIES FAMILY, THE SAINT-VIATEUR D'OUTREMONT PARISH ORGANIZATION, AND THE CLERCS DE SAINT-VIATEUR DU CANADA. THE ASSOCIATION ALSO EXTENDS THANKS TO PIERRE GOUIN OF THE ÉDITIONS OUTREMONTAISES, AND TO RACHEL PATENAUE OF THE SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE L'ISTORLET FOR THEIR EDITING WORK ON THE MUSICAL SCORES. A VERY SPECIAL HOMAGE IS HERE PAID TO LAURENT DESCARRIES (1939-2012), SON OF AUGUSTE DESCARRIES, WHOSE SUPPORT WAS DECISIVE IN THE EARLY STAGES OF THIS PROJECT. FINALLY, WE ARE PARTICULARLY GRATEFUL TO BARITONE CLAUDE LÉTOURNEAU (1923-2012) WHO OFFERED US INVALUABLE ARTISTIC ADVICE.

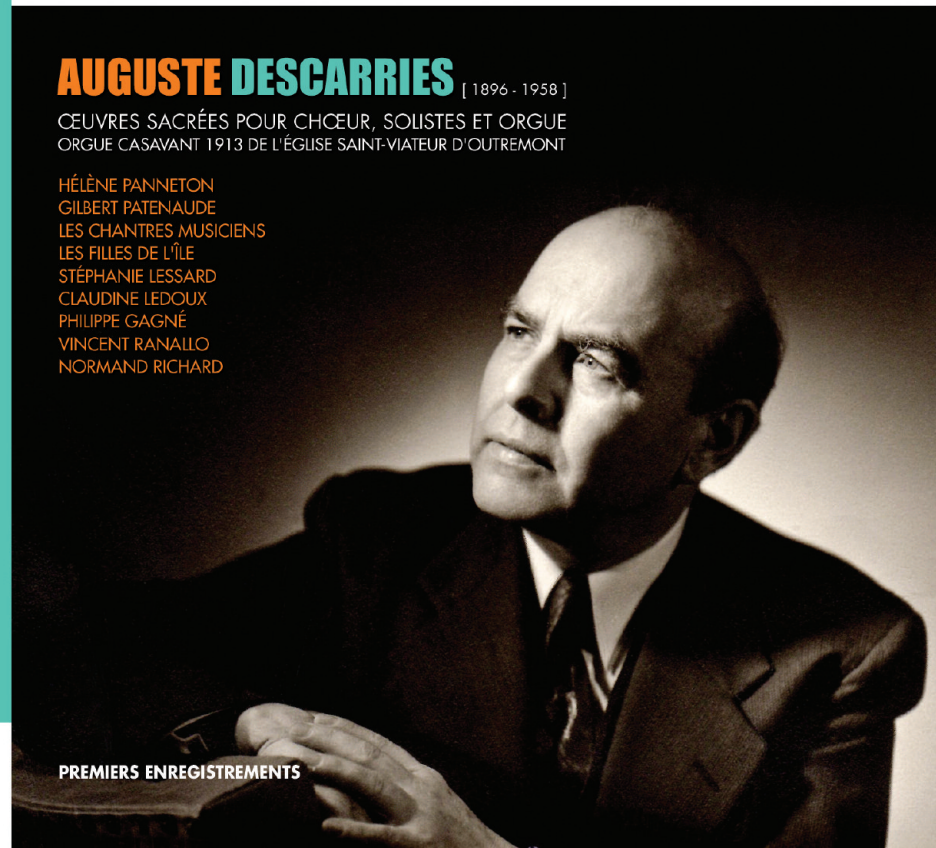
ADMAD Association pour la
diffusion de la musique
d'Auguste Descaries

**SOCIÉTÉ MÉTROPOLITAINE
DU DISQUE** *espace 21*

AUGUSTE DESCARRIES [1896 - 1958]

ŒUVRES SACRÉES POUR CHŒUR, SOLISTES ET ORGUE
 ORGUE CASAVANT 1913 DE L'ÉGLISE SAINT-VIATEUR D'OUTREMONT

HÉLÈNE PANNETON
 GILBERT PATENAUE
 LES CHANTRES MUSIENS
 LES FILLES DE L'ÎLE
 STÉPHANIE LESSARD
 CLAUDINE LEDOUX
 PHILIPPE GAGNÉ
 VINCENT RANALLO
 NORMAND RICHARD



PREMIERS ENREGISTREMENTS

**SOCIÉTÉ MÉTROPOLITAINE
DU DISQUE** *espace 21*

ADMAD Association pour la
diffusion de la musique
d'Auguste Descaries

SOCIÉTÉ MÉTROPOLITAINE DU DISQUE INC. / ESPACE 21
 © & © 2013



L'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries a pour mission de promouvoir la reconnaissance et la diffusion de l'œuvre musicale d'Auguste Descarries (1896-1958), un compositeur québécois d'envergure injustement tombé dans l'oubli. Elle a été fondée le 23 avril 2012 à l'initiative de l'organiste Hélène Panneton, de Laurent Descarries, fils d'Auguste, et de Danièle Letocha, amie de la famille. Le projet d'origine visait simplement à enregistrer la plus grande partie de la musique religieuse du compositeur à Saint-Viateur d'Outremont, l'église même où il avait œuvré pendant les vingt dernières années de sa vie. Toutefois, en dehors de ce corpus, l'ensemble des œuvres de Descarries était si considérable et totalement digne d'être diffusé que le projet a pris des proportions beaucoup plus importantes. En outre, seulement cinq parmi ses quatre-vingts compositions ont été éditées, ce qui représente un obstacle majeur à leur diffusion.

En conséquence, les objectifs spécifiques de l'association sont de répertorier toutes les œuvres d'Auguste Descarries, de même que ses écrits et sa correspondance; de faire connaître sa vie, ses activités professionnelles et sa carrière; de favoriser l'édition de ses œuvres et d'amener le plus grand nombre de musiciens à les interpréter; de susciter des enregistrements afin de les diffuser tant au Canada qu'à l'étranger; enfin, d'encourager la recherche universitaire sur le compositeur et sur sa place dans l'histoire de la musique en attribuant des bourses aux étudiant(e)s intéressé(e)s. En juin 2013, l'ADMAD a obtenu l'admission d'Auguste Descarries au titre de compositeur agréé du Centre de musique canadienne.

www.associationaugustedescarries.com

The Auguste Descarries Musical Association (ADMA) was created to promote the recognition and dissemination of the works of Auguste Descarries (1896-1958), an important Quebec composer whose accomplishments have unjustly fallen into obscurity. The Association was founded on April 23rd, 2012 at the initiative of organist Hélène Panneton, of Auguste Descarries' son Laurent Descarries, and of a friend of the Descarries family, Danièle Letocha. At the outset, the project was limited to recording the greater part of Descarries' religious works composed during the last twenty years of his life while he was Music Director at Saint-Viateur d'Outremont Church. However, it soon expanded to include other works: the composer's total output is of such breadth and quality that it deserves much greater attention and awareness than it has received to this day. In fact, only five out of eighty compositions have been published to date, which naturally constitutes a major obstacle to public awareness of their worth.

Therefore, the specific aims of the Association are to index the totality of the works of Auguste Descarries: his musical output but also his writings and his correspondence. Other essential objectives are to bring information about his life, his professional activities, and his career to light; to facilitate the publication of his compositions; to encourage as many musicians as possible to perform these compositions in public; to produce recordings for distribution both in Canada and internationally; and to support academic research on the composer and his place in music history by awarding bursaries to interested students. Through the efforts of ADMA, in June 2013 Auguste Descarrie was registered as Associate Composer at the Canadian Music Centre.

MESSE DES MORTS, CHŒUR DE VOIX D'HOMMES, SOLISTES ET ORGUE

- 01 **REQUIEM** 2'16
- 02 **KYRIE** 2'49
- 03 **GRADUALE** 1'16
- 04 **TRATTO** 2'06
- 05 **DIES IRAE** 13'07

MOTETS POUR VOIX SOLO ET ORGUE

- 06 **PIE JESU, MEZZO-SOPRANO ET ORGUE** 4'54
- 07 **IMPROPERIUM, BASSE ET ORGUE** 3'38
- 08 **O SALUTARIS, TÉNOR ET ORGUE** 4'03
- 09 **OFFERTOIRE DU MERCREDI DES CENDRES, TÉNOR ET ORGUE** 2'21

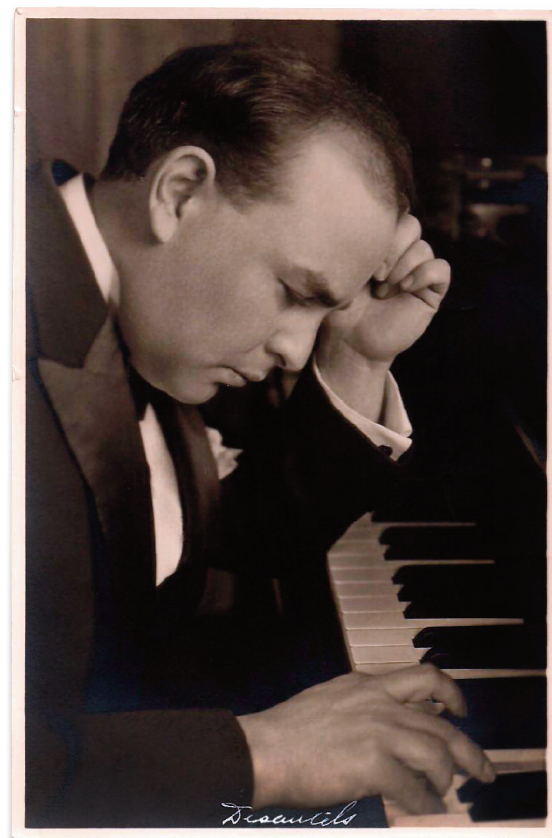
ŒUVRES MARIALES

- 10 **AVE MARIA, CHŒUR DE VOIX DE FEMMES** 3'03
- 11 **Ô MARIE, CONÇUE SANS PÉCHÉ, TRIO DE VOIX DE FEMMES ET ORGUE** 0'51
SOLISTES DES FILLES DE L'ÎLE : JULIE DUFRESNE, ANNE MYKYTIUK, RACHEL PATENAUADE
- 12 **MAGNIFICAT, CHŒUR DE VOIX D'HOMMES** 5'04
- 13 **AVE MARIA, SOPRANO ET ORGUE** 3'33

MESSE BRÈVE, CHŒUR DE VOIX D'HOMMES

- 14 **KYRIE** 1'31
- 15 **GLORIA** 5'24
- 16 **CREDO** 7'11
- 17 **SANCTUS** 2'12
- 18 **AGNUS DEI** 2'26

- 19 **HOSANNA À SAINT-VIATEUR, CHŒUR MIXTE, TÉNOR ET ORGUE** 4'30



AUGUSTE DESCARRIES *(Lachine, 26 novembre 1896 – Montréal, 4 mars 1958)*

Auguste Descaries est un musicien peu connu dont le nom mérite d'être intégré à l'histoire musicale du Québec pour ses œuvres et pour son engagement dans le milieu culturel de son temps. En tant que pianiste, il s'inscrit dans le courant de l'école allemande représentée par les deux grands pédagogues du XIX^e siècle, Franz Liszt et Teodor Leszetycki. Comme compositeur, il est l'héritier de la tradition beethovénienne défendue par de nombreux compositeurs russes issus des conservatoires impériaux de Saint-Petersbourg et de Moscou, dont Léon et Jules Conus, Georges Catoire, Alexandre Glazounov et Nicolas Medtner.

FORMATION

Auguste Descaries est né dans une famille aisée et instruite. Son père Joseph-Adélard est avocat, député conservateur (provincial et fédéral) et maire de Lachine, et sa mère, Céline-Elmire Lepailleur, a étudié avec Victoria Cartier, pédagogue, pianiste et organiste (entre autres à l'église Saint-Viateur). Son futur beau-père, Séverin Létourneau, est également avocat et député libéral (provincial), et il fera carrière à partir de 1922 dans la haute magistrature, alors que sa belle-mère est la sœur de l'historien Gustave Lanctôt.

Auguste Descaries est l'un des rares musiciens québécois à avoir fait des études classiques, d'abord au collège Saint-Laurent, puis au collège Sainte-Marie. Il entreprend des études en droit à l'Université de Montréal tout en poursuivant ses études musicales en piano, en orgue et en composition avec les maîtres du temps, dont Hector (Jean) Danseur, Arthur Letondal, Rodolphe Mathieu et Alfred Laliberté – son mentor principal, qui fut l'élève de Paul Lutzenko, assistant de Leszetycki. Fervent admirateur de Scriabine et de Medtner, Laliberté avait rencontré la plupart de ces compositeurs russes au cours de son séjour d'études à Berlin entre 1901 et 1910. Descaries a également pu découvrir leurs œuvres grâce aux six concerts dirigés à Montréal entre 1915 et 1919 par Modest Altschuler.

En 1921, il obtient le Prix d'Europe, épouse Marcelle Létourneau et s'inscrit en décembre à l'École normale de musique de Paris (ÉNMP), à la suggestion probable de Victoria Cartier : celle-ci, aidée d'Athanase David, venait de négocier une entente avec cette institution fondée en 1921 par Alfred Cortot, l'un des principaux représentants de l'école pianistique française.

Dans la foulée de la Révolution bolchévique de 1917, plusieurs musiciens russes, formés dans la grande tradition germanique aux Conservatoires impériaux de Saint-Petersbourg et de Moscou, émigrent ou séjournent dans la capitale française. C'est dans ce milieu musical que Descaries poursuit sa formation dans les années vingt.

Le directeur de la section piano de l'ÉNMP, Isidor Phillip, dirige le jeune candidat québécois vers le pianiste russe Léon Conus, élève de Paul Pabst, qui lui-même avait étudié avec Liszt. Conus n'enseigne que quelques mois à l'ÉNMP, puis en 1923, il participe à la fondation du Conservatoire russe de musique de Paris, initiative visant à préparer les jeunes musiciens russes à leur admission au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Après avoir suivi des cours d'orgue avec Marcel Dupré et des cours d'écriture avec Georges Dandelot et Laurent Cellier, Descaries quitte donc l'École normale pour prendre des leçons particulières auprès du pianiste Conus, et, durant six mois, avec le compositeur russe d'origine française Georges Catoire qui séjourne à Paris de janvier à juin 1923. Il complète sa formation en contrepoint et fugue en 1927 avec Alice Pelletier. Au cours de cette période, il rencontre plusieurs autres musiciens russes dont les frères de Léon Conus, Jules, violoniste, et Georges, théoricien, ainsi que Serge Rachmaninov, Nicolas Medtner, Alexandre Glazounov et le pianiste et chef d'orchestre Alexandre Ziloti, autre élève de Liszt. Tous ces artistes sont de la même génération et partagent une même vision de l'art musical, hautement romantique et spirituelle, influencés qu'ils sont par la beauté de la musique religieuse orthodoxe; ils sont très éloignés du courant moderne que représentent alors Igor Stravinski et Serge Prokofiev. Dans une lettre adressée à Alfred Laliberté le 28 août 1925, Georges Catoire décrit d'ailleurs ce courant comme « la gangrène musicale des modernes, ce chaos harmonique qui envahit l'art actuel ». Descaries héritera de cette double formation de pianiste à l'école de Liszt et de compositeur dans la grande tradition beethovénienne.

Durant ce long séjour d'études de huit ans, Descaries se consacre exclusivement à son art. Il cherche à devenir un pianiste virtuose avec l'espoir de faire une carrière internationale, à l'image des modèles de l'époque, Paderewski, Rachmaninov, Hofmann, Cortot et Schnabel. À la toute fin de son séjour parisien, soit le 27 février 1929, il offre à la salle du Conservatoire son premier récital public, lequel sera suivi de six autres concerts. Il revient à Montréal le 16 décembre suivant.

CARRIÈRE

Au moment de son installation à Montréal au début de 1930, Descaries rencontre plusieurs embûches. D'une part, l'arrivée du cinéma parlant et la crise économique provoquée par le krach d'octobre 1929 touchent de plein fouet le milieu musical et, en particulier, le Conservatoire national de musique qui tente de revivre sous la direction d'Eugène Lapierre et auquel se joint Descaries à titre de professeur de piano. D'autre part, plusieurs postes d'enseignement dans les institutions religieuses sont déjà occupés, notamment par Claude Champagne, revenu d'Europe un an avant Descaries, et par Alfred Laliberté qui jouit

depuis longtemps d'un prestige relié à son réseau de musiciens russes (le même que celui de Descaries) et à ses liens privilégiés avec Medtner qu'il a fait venir à Montréal en 1929. De plus, l'école pianistique française, vivement défendue par Léo-Pol Morin, prend de l'ampleur grâce à l'éminente pédagogue Yvonne Hubert, protégée d'Alfred Cortot, qui vient d'ouvrir sa propre école à Montréal en 1929. Enfin, les postes d'organiste se font plutôt rares à cette époque.

C'est donc dans un milieu relativement hostile que Descaries amorce sa carrière de pianiste en offrant une série de vingt-trois récitals au cours de l'année 1930, dont le premier a lieu le 20 janvier à l'Hôtel Windsor, et une seconde tournée en 1931 qui débute au His Majesty's le 8 mars. Par la suite, il s'oriente vers le répertoire de musique de chambre et fonde la Société de musique Euterpe qui présentera une série de concerts radiophoniques de 1933 à 1935.

Comme pédagogue, il enseigne au Conservatoire national de musique (CNM) durant deux ans, puis chez les Sœurs de Sainte-Anne à Lachine et chez les Sœurs de la Présentation-de-Marie à Saint-Hyacinthe, parallèlement aux cours particuliers qu'il donne à son propre studio. Professeur attentif aux besoins de ses étudiants, il fonde en 1945 L'Entraide de l'école Auguste-Descaries afin de les encourager à se produire régulièrement en public. Après avoir vainement tenté d'obtenir le poste de Léo-Pol Morin (décédé accidentellement en mai 1941) à l'École supérieure de musique d'Outremont, il devient professeur à la leçon au nouveau Conservatoire de musique du Québec en 1943.

Durant ces mêmes années, il est conférencier et chroniqueur à *La Quinzaine musicale* (journal du CNM), *La Lyre*, *La Revue moderne* et *Opinions*, et il signe onze articles dans *La Province* en 1937. Sa carrière prend un tournant en 1938 : il interprète son concerto pour piano et orchestre intitulé *Rhapsodie canadienne* avec la Société des concerts symphoniques de Montréal et, après avoir été durant quelque temps organiste à l'église Saint-Germain, il est nommé maître de chapelle à l'église Saint-Viateur d'Outremont. Au fil des années, malgré la présence d'organistes attirés, il ne se privera pas d'offrir à l'occasion, à la sortie des offices religieux, des improvisations qui suscitent l'admiration. Un ami de collège, René Guénette, se souvient de ces qualités d'improvisateur alors que Descaries était jeune étudiant :

« Sur le petit orgue de la belle église des Jésuites de la rue Bleury, Auguste Descaries jouait déjà magnifiquement. Ses accompagnements à la grand'messe et aux vêpres du dimanche étaient toujours liturgiques et beaux. Ceux des cantiques à la messe quotidienne étaient plus fantaisistes, mais leur originalité ne nuisait ni à leur mesure, ni à leur richesse, ni à leur piété. Les entrées, les offertoirs, les marches jaillissaient souvent de l'inspiration du jeune musicien. Une forte personnalité caractérisait déjà ces élans de jeunesse. » (*Le Canada*, 21 janvier 1930, p. 4)

Non seulement composera-t-il de nombreuses œuvres religieuses, mais il sera également sollicité pour plusieurs postes administratifs. Il participe notamment aux jurys des Prix d'Europe et au comité, formé par le Secrétaire de la province Albiny Paquette, chargé d'étudier l'état de l'enseignement de la musique au Québec. De 1938 à 1941, il est vice-président de la Commission diocésaine de musique sacrée et président de l'Académie de musique du Québec. À la fondation de la Faculté de musique de l'Université de Montréal en 1950, il est nommé vice-doyen. Quelques années plus tard, le 8 mars 1956, Descaries offre un récital d'adieu au théâtre Saint-Denis dans un programme comprenant des œuvres de Bach, Chopin, Debussy, Franck, Medtner et Rachmaninov, ainsi que deux de ses compositions, *Aubade* et *Sarcasme*. Il s'éteint à Montréal le 4 mars 1958.

ŒUVRES

Comme compositeur, Descaries a écrit de nombreuses œuvres (environ la moitié avant 1935) dont quelques-unes seulement ont été éditées ou interprétées en concert. On trouve dans les documents déposés au Service des archives de l'Université de Montréal une vingtaine d'œuvres vocales dont *Trois Mélodies* (textes de Marceline Desbordes-Valmore) et *En sourdine* (texte de Paul Verlaine) éditées en tout ou en partie par la défunte Société pour le patrimoine musical canadien en 1992 et, en 2010, par les Éditions du Nouveau Théâtre Musical; une vingtaine d'œuvres pour piano parmi lesquelles *Mauresque*, *Aubade*, *Serenitas* et la *Grande Sonate* mériteraient certainement d'être éditées, car seule la *Toccata* a été publiée chez BMI en 1963; quelques œuvres instrumentales, entre autres, une *Suite pour onze instruments*, un *Quatuor* (inachevé) et surtout la *Rhapsodie canadienne* dont on souhaiterait un enregistrement. À titre de maître de chapelle, Descaries a composé plusieurs œuvres religieuses : retenons une *Hosanna à saint Viateur*, créé en 1947 pour souligner le centenaire de l'arrivée de la communauté des Clercs de Saint-Viateur au pays, et un *Magnificat*, édité chez BMI en 1961. Les œuvres gravées sur le présent enregistrement laissent entrevoir l'influence de la musique russe, par ses harmonies, l'homophonie des voix, l'utilisation des basses sous forme de bourdon et la lenteur du mouvement des lignes vocales qui donne une profondeur sonore et invite au recueillement. Enfin, grâce aux démarches de l'organiste Hélène Panneton, Auguste Descaries est finalement reconnu, de manière posthume, comme compositeur agréé au Centre de musique canadienne (juin 2013).

Marie-Thérèse Lefebvre
Musicologue

AUGUSTE DESCARRIES *(Lachine, November 26th, 1896 – Montreal, March 4th, 1958)*

Auguste Descaries merits greater recognition in the history of music in Quebec. His creative works, his investment in the cultural life of his time, and his stature and legacy all justify a much better awareness of his manifold contributions. As a pianist, Descaries was part of a hallowed German lineage represented by the two greatest nineteenth-century figures of piano pedagogy: Franz Liszt and Teodor Leszetycki. As a composer, he belonged to a strand of the Beethovenian school defended by a significant number of Russian composers trained in the Imperial Conservatories of Music in St Petersburg and Moscow. Among the latter, Lev and Julius Conus, Georgy Catoire, Alexander Glazunov, and Nicolai Medtner were particularly influential.

TRAINING

Auguste Descaries was born into a well-to-do and educated family. His father, Joseph-Adélard, was a lawyer engaged in Canadian provincial and federal politics as a Conservative Member of Parliament, and he also served as Mayor of the City of Lachine. His mother, Céline-Elmire Lepailleur, studied with Victoria Cartier, a pedagogue, pianist, and organist who at one time was organist at Saint-Viateur Church in Outremont. His future father-in-law, Séverin Létourneau was, like Descaries' father, a lawyer and a (Liberal) member of the Parliament of Quebec whose career after 1922 led him into the highest spheres of the judiciary profession. Descaries' mother-in-law was the sister of historian Gustave Lanctôt.

Auguste Descaries is almost unique among Quebec-born musicians in pursuing a liberal arts education. He began his studies at the Collège Sainte-Marie, continuing at the Collège Saint-Laurent, and subsequently pursuing a law degree at the Université de Montréal whilst studying piano, organ, and composition with recognized masters such as Hector (Jean) Dansereau, Arthur Letondal, Rodolphe Mathieu, and Alfred Laliberté, his principal mentor. Laliberté had been a student of Leszetycki's assistant Paul Lutzenko, and a fervent admirer of Scriabin and Medtner; he had also been in contact with most of the Russian school of composers during his studies in Berlin between 1901 and 1910. Descaries himself had heard the works of these composers during a series of six concerts presented in Montreal between 1915 and 1919, conducted by Modest Altschuler.

In 1921, Descaries was awarded the Prix d'Europe. This was also the year he married Marcelle Létourneau, and enrolled (in December) at the École normale de musique de Paris (ÉNMP), likely on the advice of Victoria Cartier who, with Athanase David, had just concluded a partnership with this institution founded in 1921 by a paragon of the French school of pianism, Alfred Cortot.

In the wake of the Bolshevik Revolution of 1917, many Russian musicians who had been trained in the grand German tradition at the Imperial Conservatories of Music in St Petersburg and Moscow emigrated or relocated to the French capital. This was the musical context in which Descaries pursued his studies in the 1920s.

Isidor Phillip, Director of the ÉNMP's Piano department, advised the young candidate from Quebec to take lessons from Russian pianist Lev Conus, who had studied with Paul Pabst, himself a disciple of Liszt. Conus, however, would end up spending only a few months at the ÉNMP: in 1923 he became a founding member of the Conservatoire russe de musique de Paris, an initiative to prepare young Russian musicians for admission to the Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Thus, after completing organ studies with Marcel Dupré and classes in compositional technique with Georges Dandelot and Laurent Cellier, Descaries left the École normale to pursue private lessons with Conus and, over a period of six months, with the Russian composer of French origin Georgy Catoire, who was active in Paris between January and June of 1923. In 1927 he completed his training in counterpoint and fugue with Alice Pelliott. During these years, he was also in contact with other Russian musicians such as Lev Conus' brothers Julius, a violinist, and Georgy, a music theorist, as well as Sergei Rachmaninoff, Nicolai Medtner, Alexander Glazunov, and the pianist and conductor Alexander Siloti, another disciple of Liszt. Many of these artists were of the same generation, and they all shared a highly romantic and spiritual vision of art music inspired by the beauty of Orthodox religious repertoires. Consequently, they stood very far apart from modernist trends exemplified by Igor Stravinsky and Sergei Prokofiev. In a letter to Alfred Laliberté dated August 28th, 1925, Georgy Catoire deplors "the musical gangrene of the modernists, that harmonic chaos currently invading art". Descaries thus owes his own art to the dual influence of the Liszt school of pianism and to the grand tradition of composition that originated with Ludwig van Beethoven.

During a lengthy period amounting to nine years of study, Descaries devoted himself exclusively to music. His quest was to become a virtuoso pianist, and his hope was to lead an international performing career that emulated role models of the period such as Paderewski, Rachmaninoff, Hofmann, Cortot, and Schnabel. At the very end of his time in Paris, on February 27th, 1929, he gave his very first public recital at the Salle du Conservatoire, followed by six additional concerts. On December 16th of the same year, he returned to Montreal.

CAREER

In the early 1930s, during the initial period after his return to Montreal, Descaries faced serious challenges to his professional career. The advent of talking film and the economic crisis that followed the Wall Street Crash of October 1929 had a severe impact on the music milieu and, in particular, on the Conservatoire national de musique, which was undergoing reconstruction under Eugène Lapierre. Descaries had just been engaged by the Conservatoire as a piano instructor. Other prominent teaching positions in the city's religious institutions were already occupied, notably by Claude Champagne, who had returned from Europe one year before Descaries, and

by Alfred Laliberté, who owed his enduring prestige to his network of Russian musicians (the same as Descaries') and to his privileged ties with Medtner, whom he had introduced to Montreal in 1929. In addition to all of these factors, a French piano school ardently defended by Léo-Pol Morin was proving to be a competitive entity thanks to the eminent pedagogue and protégée of Alfred Cortot, Yvonne Hubert, who had inaugurated her own music school in Montreal in 1929. To cap it all, organist positions were simply few and far between in the city during this period.

It was thus in a relatively hostile environment that Descaries embarked upon his local career as a pianist. He began by playing a series of twenty-three recitals in 1930, the first of which took place at the Windsor Hotel on January 20th, and the second, at the top of a tour that began at His Majesty's Theatre on March 8th of the same year. Subsequently, Descaries would focus increasingly on chamber music, founding the Société de musique Euterpe, which was engaged in a series of radio broadcasts from 1933 to 1935.

Descaries taught at the Conservatoire national de musique (CNM) for a period of two years, then at the establishments of the Sœurs de Sainte-Anne in Lachine and the Sœurs de la Présentation-de-Marie in Saint-Hyacinthe. He also gave private studio lessons. Always attentive to the needs of his students, in 1945 he initiated the Entraide de l'école Auguste-Descaries, to encourage them to play regularly in public. After a vain attempt to fill the position at the École supérieure de musique in Outremont, left vacant by Léo-Pol Morin's accidental death in May of 1941, he was hired in 1943 as a paid-per-lesson instructor at the new Conservatoire de musique du Québec.

During this same period, Descaries served as a speaker and as a columnist for *La Quinzaine musicale* (a journal published by the Conservatoire national de musique), and for *La Lyre, La Revue moderne, and Opinions*. He was also the author of eleven articles in *La Province* in 1937. His career reached a turning point in 1938, when he performed his concerto for piano and orchestra entitled *Rhapsodie canadienne* with the Société des concerts symphoniques de Montréal. After holding the position of organist at Saint-Germain Church, he was appointed as Music Director at Saint-Viateur d'Outremont Church. In due course, and in spite of a succession of titular organists, Descaries would occasionally offer recessional improvisations that earned a great deal of admiration. A college friend, René Guénette, described Descaries' talents as an improviser, which evidently were manifest even in his youthful student years:

"Seated at the small organ in the beautiful church of the Jesuits on Bleury Street, Auguste Descaries already played magnificently. His accompaniments at High Mass and Sunday Vespers were always liturgically fitting and beautiful. Those reserved for hymns at daily mass were more fanciful but never interfered with their meaning, depth, or piety. The young musician's inspiration gave spontaneous rise to processions, offertories, and marches. These flights of youth were already the characteristics of strong will and personality." (*Le Canada*, January 21st, 1930, p. 4)

Not only did Descaries compose a significant number of religious works, but he was also in great demand as an administrator. He served on the jury of the Prix d'Europe and sat on a committee formed by the Provincial Secretary Albiny Paquette, whose mandate was to investigate the state of music instruction in Quebec. From 1938 to 1941, he served as Vice-Chair of the Commission diocésaine de musique sacrée, and as Chair of the Académie de musique du Québec. On the occasion of the founding of the Faculty of Music of the Université de Montréal in 1950, he was named Associate Dean. A few years later, on March 8th, 1956, Descaries played a farewell recital at the Théâtre Saint-Denis, with a program of works by Bach, Chopin, Debussy, Franck, Medtner, and Rachmaninov, as well as two of his own compositions, *Aubade* and *Sarcasme*. Auguste Descaries died in Montreal on March 4th, 1958.

WORKS

Descaries' oeuvre is significant, and approximately half of it was written before 1935. However, only a small sample of his output has been published or performed in concert. Amongst Descaries' documents transferred to the Service des archives de l'Université de Montréal, there are some twenty vocal works including *Trois Mélodies* (set to texts by Marceline Desbordes-Valmore), and *En sourdine* (set to a text by Paul Verlaine), published in full or in part in 1992 by the former Société pour le patrimoine musical canadien and subsequently, in 2010, by the Éditions du Nouveau Théâtre Musical. Works for piano comprise some twenty pieces including *Mauvaise, Aubade, Serenitas*, and the *Grande Sonate*, all of which are worthy of publication; to date only the *Toccata* for piano has been published by BMI in 1963. The same applies to a small corpus of instrumental works, such as the *Suite pour onze instruments*, the *Quatuor* (unfinished), and especially the *Rhapsodie canadienne*, whose recording is long overdue. In his capacity as a church music director, Descaries composed many religious works, notably a *Hosanna à saint Viateur*, premiered in 1947 to celebrate the centenary of the arrival in Quebec of the Clerics of St Viateur, and a *Magnificat* published by BMI in 1961. The works on this recording reveal the influence on Descaries of Russian music: characteristic harmonic progressions; homophonic vocal parts; sustained bourdons in the bass voice; and the stately movement of vocal lines conferring depth of sound and inviting the listener to contemplation. Thanks to the efforts of organist Hélène Panneton, the legacy of Auguste Descaries has at last come to light, and he has been posthumously recognized as Associate Composer by the Canadian Music Centre (in June, 2013).

Marie-Thérèse Lefebvre
Musicologist

Translation: Rachelle Taylor



DES ŒUVRES EN LIEN ÉTROIT AVEC LA LITURGIE

Pendant les vingt années qu'il occupe le poste de maître de chapelle à l'église Saint-Viateur d'Outremont (1938-1958), Auguste Descaries compose pour le culte des œuvres majeures en connexion étroite avec l'action liturgique, à une époque où le prêtre, dos au peuple, célèbre encore la messe en latin. Nous sommes avant Vatican II. Le corpus de musique religieuse qui fait ici l'objet d'un tout premier enregistrement sur disque comporte cinq motets pour voix solistes et orgue ainsi que six œuvres chorales, dont deux messes. On sait que les effectifs dont disposait le maître de chapelle étaient le plus souvent composés de voix d'hommes. À l'occasion des grandes fêtes, il arrivait parfois que des femmes ou des garçons viennent colorer cette formation de leurs voix aiguës. À l'exception de l'*Hosanna*, justement composé pour une fête, les œuvres pour chœur de Descaries sont donc généralement destinées à un chœur d'hommes à voix égales.

Fait à noter, notre enregistrement ne contient pas l'intégrale des œuvres sacrées du compositeur. Les contraintes de minutage qu'impose le disque nous ont obligés à exclure la *Messe Saint Jean-Baptiste* (1919), des arrangements de cantiques de Noël, trois graduels et alléluias et quelques mouvements d'un Chemin de croix. Sauf pour le *Magnificat* et l'*Ave Maria* (celui qui est destiné à un chœur), toutes les œuvres présentées ont été écrites dans la période où Descaries était en poste à Saint-Viateur. Dans certains cas même, la date de composition indique l'approche d'une cérémonie particulière que l'œuvre vient souligner (ex. *Pie Jesu*, *Offertoire*, *Ô Marie*, *Ave Maria* pour voix solo).

Enfin, à l'exception du *Magnificat* (édité chez BMI Canada Limited à Toronto en 1961), toutes les œuvres étaient à l'état de manuscrit. Dans le cadre du projet, elles ont été copiées dans un logiciel d'édition de partitions musicales aux Éditions Outremontaises à l'exception de la *Messe des Morts*, déposée à la Société d'édition de l'Istorlet.

I - MESSE DES MORTS (non datée)

La *Messe des Morts*, pour chœur de voix d'hommes, trois solistes et orgue, est inachevée. Elle comprend un innoït (*Requiem*), un kyrie, un graduel, un trait et une séquence (*Dies irae*). Les autres parties constitutives de la *Liturgie des défunts* sont absentes : offertoire, sanctus, agnus, communion et absoute. Si les parties vocales sont complètes jusqu'au *Dies irae*, la partie d'orgue n'a été écrite que pour le kyrie, le trait et le début du *Dies irae*. Gilbert Patenaude, compositeur et chef de chœur, a donc écrit l'accompagnement d'orgue de l'innoït et du graduel, et il a complété celui du *Dies irae*, de la mes. 71 (*Quid sum miser*) à la fin (mes. 279).

Le *Dies irae* est particulièrement élaboré puisque le texte traditionnel, conçu sur le thème de la colère de Dieu au Jugement dernier, y est traité *in extenso*. Descaries varie habilement les textures en utilisant diversement ses effectifs : chœur solo, voix solo, trio de solistes, soliste avec chœur, passages avec ou sans orgue. De plus, il module avec adresse son style d'écriture selon qu'il s'agit de dépeindre les angoisses suscitées par le Jugement dernier ou la tristesse du « jour des larmes » (*Lacrimosa*). Les thèmes grégoriens servent de base à la composition et sont parfois cités intégralement.

On peut supposer que cette messe revêtait une importance particulière pour l'artiste qui la comptait parmi ses œuvres « en préparation » sur un billet destiné à des éditeurs potentiels. C'est le fait d'un musicien qui a atteint sa pleine maturité.

II – MOTETS POUR VOIX SOLO ET ORGUE

Pie Jesu – « À l'occasion des funérailles du Sénateur Dandurand » (1942)

Doux Jésus, donne-leur le repos éternel

Le *Pie Jesu* a été composé pour honorer la mémoire du sénateur Raoul Dandurand, décédé le 11 mars 1942. Bien que l'œuvre porte la dédicace « À Paul Corbeil, amicalement » et qu'elle ait vraisemblablement été créée par lui, dans le seul manuscrit que nous ayons trouvé, la partie vocale était écrite en clé de *sol*, ce qui permet de croire que Descaries la concevait pour une voix grave au sens large, d'où notre choix de la faire chanter par une mezzo. Ce motet, dont le texte n'est rien d'autre que la dernière strophe du « *Dies irae* » de la *Messe pour les défunts*, effectue un parcours sinueux entre la tristesse, l'espérance et la crainte du feu de l'enfer. Il se termine dans la clarté d'un accord de *sol* majeur.

Improperium – « Offertoire du dimanche des Rameaux » (non daté)

Les opprobres ont brisé mon cœur ainsi que le dénuement

Dans la liturgie chrétienne, les « impropères » expriment les reproches du Christ contre les Juifs qui lui ont infligé les humiliations de la Passion. C'est à une voix de basse que le compositeur a tout naturellement destiné ce motet où la tension harmonique culmine avec les mots « Dans ma faim, ils m'ont donné du fiel » (*et dederunt in escam meam fel*).

O salutaris – 5 août 1950

Ô réconfortante Hostie qui nous ouvres les portes du ciel

Chanté dès le XVII^e siècle dans toute la France, l'*O salutaris Hostia* est une hymne qui veut rendre hommage au Christ présent dans l'eucharistie. Confiée à la voix de ténor, elle s'amorce dans une atmosphère de tendre piété, mais très tôt, on assiste à une accélération du tempo et des rythmes de l'orgue, évocation de la folle poursuite de l'âme par les armées ennemies. L'écriture adopte l'allure d'une chevauchée tandis que le chrétien appelle à l'aide : « Donne-nous la force, porte-nous secours. » Après un rappel du dogme de la Trinité et une prière pour la vie sans fin dans le Royaume, le retour de l'*O salutaris* initial vient refermer la boucle en douceur.

Offertoire du Mercredi des Cendres – 3 février 1940

Je l'exalte, Seigneur, toi qui me relèves

L'hymne grégorienne *Exaltabo te* était traditionnellement chantée à l'offertoire du Mercredi des Cendres, célébration marquant le début du carême. Sa mise en musique a été achevée par Descaries quatre jours avant la date de l'office qui, en 1940,

tombait le 7 février. Le texte est extrait du psaume 30, tout empreint de reconnaissance envers le Dieu qu'on n'invoque pas en vain : « Vers toi j'ai crié [...] et tu m'as guéri. » Dans cette supplication, la voix du ténor s'élance vers l'aigu dans une grande envolée lyrique.

III – ŒUVRES MARIALES

Ave Maria – « Respectueusement dédié à Révérende Mère Marie-Valentine, s.s.a., à l'occasion de son Jubilé d'Or » – 17 juillet 1937

Voilà l'inscription qui apparaît en page de couverture de cet *Ave Maria*, écrit pour trois voix égales. Rappelons qu'Auguste Descaries a été pendant plusieurs années professeur de musique chez les sœurs de Sainte-Anne (à Lachine), d'où la dédicace. Comme à son habitude, il s'est imprégné de l'esprit du texte, choisissant de dépeindre « l'heure de notre mort » au moyen de dissonances dont la résolution s'accomplit dans la simplicité de la cadence finale. Pour rendre l'œuvre, un chœur de femmes s'imposait, nous transportant dans la chapelle d'un couvent où monte comme un encens la pureté des voix.

Note : nous avons fait une modification mineure au rythme de la partition originale pour une meilleure conformité aux règles de la prosodie.

Ô Marie, conçue sans péché – 8 décembre 1938

... priez pour nous qui avons recours à vous

Cette courte invocation en français affirme la foi en la conception immaculée de Marie. La date inscrite sur la partition correspond précisément à la fête de l'Immaculée-Conception. Chantée ici par un trio de voix de femmes, l'œuvre atteint au plus grand dénuement. Quelques instants de pure grâce.

Magnificat – 20 avril 1935

Mon âme exalte le Seigneur

Le *Magnificat* est le cantique de Marie après qu'elle eut appris par l'ange Gabriel sa maternité divine. Chant de louange, donc, où exulte la femme qui va enfanter un Dieu : « Désormais, tous les âges me diront bienheureuse. » Une énergie intense traverse l'œuvre où quatre voix égales a *cappella* se font écho, souvent dans un rigoureux style fugué.

Ave Maria – 12 août 1950

Pour ce second *Ave Maria*, destiné cette fois à une voix aiguë avec accompagnement d'orgue, le compositeur a voulu un ton *sostenuto e supplicante*. L'œuvre porte la date du 12 août 1950 ; on peut se demander si elle n'a pas été conçue pour souligner la fête de l'Assomption de la Vierge, célébrée le 15 août. Quoi qu'il en soit, les nombreuses indications de caractère qui émaillent la partie vocale suggèrent une liberté de l'expression, tantôt *recitativo*, tantôt *con dolore* ou *espressivo*. L'atmosphère est intimiste, et le chant se déploie au-dessus d'harmonies d'une grande richesse.

IV – MESSE BRÈVE – Du 1^{er} au 3 août 1938

« Dédiée au Révérend Père Irénée Lavallée, c.s.v. » (curé de Saint-Viateur)

On connaît les hautes exigences du chant qui n'a pas le soutien d'un accompagnement instrumental. Par contre, l'effet obtenu est saisissant. Dans le cas de la *Messe brève*, la partie d'orgue est écrite mais facultative, selon une note du compositeur. Nous avons choisi une interprétation *a cappella*. Le caractère spirituel de la musique s'y exprime idéalement, rehaussé par les techniques vocales inspirées des œuvres religieuses des compositeurs russes qui avaient eu une influence décisive sur Descaries pendant ses années d'étude. Le titre de l'œuvre intrigue : dans le rite catholique, la *missa brevis*, par opposition à la *missa solemnis*, ne comporte pas de gloria ni de credo, que comprend pourtant la messe de Descaries. Toutefois, chaque partie est de courte durée, dans la mesure où le texte est débité à bon rythme, ce qui pourrait expliquer le choix du titre. La triple acclamation de l'*Agnus Dei* introduit un trio de voix solistes qui interagissent de diverses façons avec le chœur pour conclure l'œuvre.

V – HOSANNA À SAINT-VIAEUR – « Paroles de Marcel Deshaies, c.s.v. -

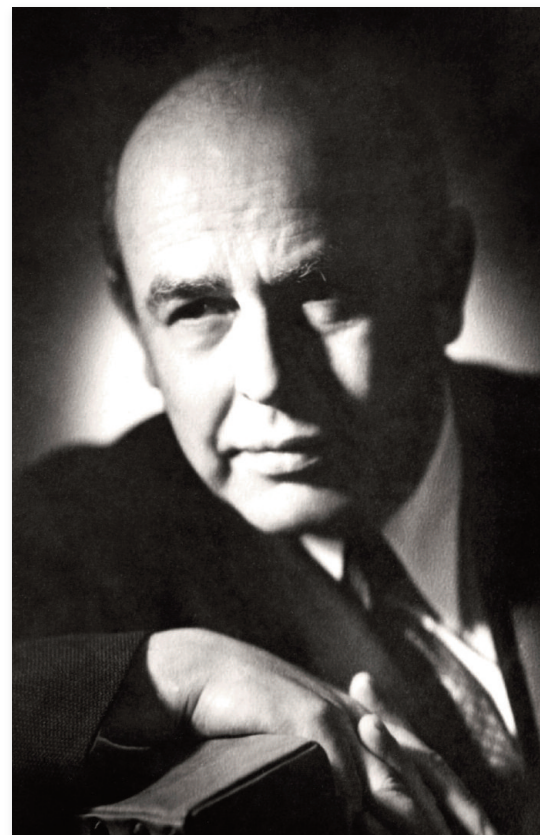
Respectueusement dédié au Révérend Frère Irénée Rose, c.s.v., directeur de l'École Supérieure Querbes » (9 mai 1947)

Composée en 1947 à l'occasion du centenaire de l'arrivée des clercs de Saint-Viateur au Québec, cette œuvre revêt un caractère très solennel commandé par les circonstances. C'est à l'École Primaire Supérieure Querbes, tout à côté de l'église, qu'elle est créée par un chœur formé d'enfants et d'adultes sous la direction du compositeur et en présence du curé de la paroisse, le père Wilfrid Sénécal. Son texte français, d'un goût conforme à l'esprit de l'époque, chante la gloire et l'immortalité des œuvres des clercs de Saint-Viateur. La section centrale de l'hymne est un solo de ténor grandiloquent : « Béni le jour où la vaillante France des Viateurs implantait le rameau » (sur les rives du Saint-Laurent). Enfin, le final jubilatoire jette un peu de lumière sur un corpus d'œuvres sacrées par ailleurs fort sérieuses, le plus souvent graves, lesquelles témoignent de la noble idée que se faisait Auguste Descaries de son ministère en Église.

Note : nous avons retrouvé dans les partitions du compositeur un texte de Noël intitulé Jésus, Enfant adapté à la même musique.

Hélène Panneton

Organiste et directrice artistique



WORKS CLOSELY TIED TO THE LITURGY

In the twenty years during which he occupied the position of Music Director at Saint-Viateur d'Outremont Church (1938-1958), Auguste Descaries composed several major works that closely conformed to liturgical practice. These were the years before the reforms of Vatican II, when priests still celebrated the mass in Latin, backs turned to the congregation. On this very first recording of selections from Descaries' corpus of sacred music, we have chosen five motets for solo voice and organ, and six choral works, including two masses. It is known that Descaries worked primarily with men's voices, but on solemn feasts he would occasionally employ women's or boys' voices to diversify the timbre and range of his compositions. With the exception of the *Hosanna*, composed for a special celebratory occasion, Descaries generally scored his choral works for ensembles of equal men's voices.

It bears noting that our aim was not to present the composer's complete sacred works in this recording. Time constraints for single recordings naturally obliged us to exclude the *Messe Saint-Jean-Baptiste* (1919), various arrangements of Christmas hymns, three Graduals and Halleluiahs, as well as a few movements from the *Chemin de croix* (Way of the Cross). Except for the *Magnificat* and *Ave Maria* (the one written for choir), the works presented here were composed during the period when Descaries was employed at Saint-Viateur Church. In fact, in certain cases the actual date of composition clearly indicates an upcoming feast for which the work was intended (for example, the *Pie Jesu*, *Offertory*, *O Mary*, and the *Ave Maria* for solo voice).

Apart from the *Magnificat* (published in 1961 by BMI Limited of Toronto), all the works heard on this recording were in manuscript form. For the purposes of our project, they were transcribed using notation software; the *Messe des Morts* (Mass for the Dead) was copied by the Société d'édition de l'Istaitet, and the remaining music, by the Éditions Outremontaises.

I — MESSE DES MORTS (undated)

Descaries' *Messe des Morts* for male choir, three soloists and organ, remained unfinished. It comprises an Introit (*Requiem*), Kyrie, Gradual, Tractus, and Sequence (*Dies irae*). Other sections that make up the complete *Liturgy for the Dead* are missing: the Offertory, Sanctus, Agnus Dei, Communion, and Absolution. While all vocal parts are complete up to the *Dies irae*, only the Kyrie, Tractus, and opening measures of the *Dies irae* were supplied with organ accompaniments by Descaries. Accompaniments for the Introit and Gradual were thus added to the original version by composer and choir director Gilbert Patenaude, who also completed the missing accompaniment from measure 71 (*Quid sum miser*) to measure 279 (end) of the *Dies irae*.

The *Dies irae* is a particularly elaborate movement; the traditional text depicting the Wrath of God at the Last Judgment was extended, and Descaries expertly deployed vocal textures by diversifying the means at his disposal: solo choir; solo voice; trio of soloists, soloist with choir, passages with or without organ accompaniment. He masterfully altered his compositional style according to the desired rhetorical effect, whether it be anguish before the Last Judgment, or sadness elicited by the "day of tears" (*Lacrimosa*). Gregorian chant is at the root of this composition, and appropriate examples thereof are sometimes heard in their entirety.

It is likely that this mass had special meaning for the composer, for he included it in a list of works to the attention of a potential publisher, beneath the words "en préparation". This was the reality of a musician who had attained full artistic maturity.

II — MOTETS FOR SOLO VOICE AND ORGAN

Pie Jesu — "On the occasion of Senator Dandurand's funeral" (1942)

Merciful Jesus, grant them everlasting rest

Descaries' *Pie Jesu* was composed in memory of Senator Raoul Dandurand, who died on March 11th, 1942. Although the work is dedicated "To Paul Corbeil, in friendship", and was likely premiered by Corbeil, in the only surviving manuscript the vocal part is written in G clef and thus was likely intended for a low voice, whatever the gender of the singer. This, we feel, justifies its performance by a mezzo-soprano on the present recording. This single-voice motet whose text is simply taken from the last stanza of the *Dies irae* in the *Mass for the Dead*, artfully alternates between sadness, hope, and fear of the damnations of Hell. The work ends on a limpid G major chord.

Improperium — "Offertoire du dimanche des Rameaux" (undated)

My heart awaited reproach and misery

In Christian liturgy, the "improperia" express Christ's reproaches to the Jews for inflicting upon him the humiliations of the Passion. This motet is quite naturally written for a bass voice, and its harmonic tensions culminate on the words: "For food they gave me poison" (et dederunt in escam meum fel).

O salutaris — August 5th, 1950

O saving Victim, opening wide the gate of heaven

The hymn *O salutaris Hostia* is an ancient tribute to the presence of Christ in the Eucharist, and was sung throughout France from as early as the seventeenth century. The opening measures of Descaries' setting, written for tenor, create an atmosphere of tender piety soon dispersed by accelerating rhythms at the organ and in the general tempo, depicting the soul's enemies who "press on from every side". The ensuing passage adopts the pace of a cavalcade almost submerging the Christian who calls for help: "Thine aid supply, Thy strength bestow". But after the dogma of the Trinity is evoked and a prayer to grant the faithful "endless length of days with Thee in our true country" is uttered, the calm of the opening *O salutaris* returns to gently conclude the piece.

Offertoire du Mercredi des Cendres — February 3rd, 1940

I will extol you, O Lord, for you have drawn me up

The Gregorian hymn *Exaltabo te* was traditionally sung at Ash Wednesday Offertory, marking the beginning of Lent. The setting to music was completed by Descaries four days before the date this liturgy was celebrated, which in 1940 fell on February 7th. The text is taken from Psalm 30, whose words extol the God who has not been invoked in vain: "I cried to you [...] and you have healed me". In this supplication, the tenor voice rises to the top of its range in an astonishing flight of lyricism.

Ave Maria – “Respectfully dedicated to the Reverend Mother Marie-Valentine, s.s.a., on the occasion of her Golden Jubilee” – July 17th, 1937

The dedication that appears on the cover page of this first *Ave Maria*, composed for three equal voices, recalls that Auguste Descaries had held for a period of many years the position of music instructor with the sœurs de Sainte-Anne (Sisters of St Anne), whose convent was situated in his home borough of Lachine. Characteristically, the composer seized the spirit of the text. In this setting, he chose to depict the words “at the hour of our death” with dissonances ultimately resolved with simplicity, at the final close. A women’s choir seemed the natural choice for its performance on this recording. The listener is transported to a convent and its chapel, where voices of great purity rise like incense within its walls.

Note: One minor emendation was made to the rhythm in the original score, in conformity with text-setting rules.

Ô Marie, conçue sans péché – December 8th, 1938
... *prêz pour nous qui avons recours à vous*

This brief invocation in the vernacular language is an affirmation of faith in Mary’s Immaculate Conception, and the work is dated precisely on the feast of the same name. Performed on the present recording by a trio of women’s voices, the work aspires to great simplicity, affording a few moments of pure grace.

Magnificat – April 20th, 1935
My soul magnifies the Lord

The *Magnificat*, also known as the Song, or Canticle of Mary, relates the Virgin’s praise after the angel Gabriel had revealed to her that she would be the Mother of God. It is an ancient hymn in which Mary exults: “...from henceforth all generations shall call me blessed”. Sustained energy courses through Descaries’ setting, in which four equal voices reply to one another a cappella, often in rigorous contrapuntal style.

Ave Maria – August 12th, 1950

For this second setting of the *Ave Maria*, the composer clearly aimed for a sustained and supplicating style. Written for high voice with organ accompaniment, the work was completed, as indicated on an autograph note, on August 12th, 1950. As this date falls just three days before the Feast of the Assumption, it may actually have been intended for the latter occasion. The score is heavily annotated with character indications that suggest great freedom of expression: *recitativo*, *con dolore*, or *espressivo*, for example. Its overall character is intimate, but the voice soars above rich and diverse harmonies.

IV – MESSE BRÈVE – August 1st to August 3rd, 1938 - “Dedicated to the Reverend Father Irénée Lavallée, c.s.v.” (Priest of Saint-Viateur Church)

Unaccompanied chant presents its own particular challenges, but the effect can be astonishing. Although an organ part is supplied in this *Missa Brevis*, the composer took pains to indicate that it is optional. For the present recording, we have thus chosen to perform the work *a capella*, to render its ideal spiritual character. The music is also appropriately enhanced by vocal techniques inspired by the religious works of Russian composers who had been Descaries’ models during his student years. The work’s title is intriguing: in the Catholic liturgy, the *Missa Brevis*, unlike the *Missa Solemnis*, contains neither Gloria nor Credo. Descaries chose, however, to include these two usually absent mass numbers, but the treatment he gives them may justify his choice of title: they are of short duration and their texts are speedily delivered. The *Agnus* provides the occasion for introducing a trio of solo voices in diverse artful combinations.

V – HOSANNA À SAINT-VIAEUR – “Words by Marcel Deshaies, c.s.v. - Respectfully dedicated to the Reverend Brother Irénée Rose, c.s.v., Director of the École Supérieure Querbes” (May 9th, 1947)

This work was written in 1947 to celebrate the centennial year of the establishment of the Clerics of St Viateur in Quebec; the music consequently adopts a highly solemn character appropriate for the circumstance. It was premiered at the École Primaire Supérieure Querbes, immediately adjacent to Saint-Viateur Church, by a choir of children and adults under the direction of the composer, and in the presence of the parish priest of the time, Father Wilfrid Sénécal. In the spirit of the times, the text (in French) extols the glory and immortality of the works of the Clerics of St Viateur. The middle section of the hymn is a grandiloquent tenor solo: “Blessed be the day when the Valiant France of the Viators planted the palm” (ostensibly, on the shores of the St Lawrence River). The closing jubilation sheds some light on a corpus of sacred works of otherwise great purpose and gravity, witness to the lofty ideal that Auguste Descaries had espoused in carrying out his musical ministry in the Faith.

Note: A Christmas text entitled Jésus, Enfant, set to the same music, was found amongst other scores by the composer.

Hélène Panneton
Organist and Artistic Director

Translation : Rachelle Taylor



GILBERT PATENAUDE
Chef de chœur



LES FILLES DE L'ÎLE
www.lesfillesdele.com



LES CHANTRES MUSICIENS
<http://chantresmusiciens.tumblr.com>



STÉPHANIE LESSARD

Soprano

www.stephanielessard.com



CLAUDINE LEDOUX

Mezzo-soprano

www.claudineledoux.com



PHILIPPE GAGNÉ

Ténor

www.gagnephilippe.com



VINCENT RANALLO

Baryton

www.myspace.com/vranallo1969



NORMAND RICHARD
Baryton-basse



HÉLÈNE PANNETON
Organiste et directrice artistique



